

# Dossier Rechercher la paix



*« Mais la paix n'est qu'un mot vide de sens, si elle n'est pas fondée sur l'ordre (...) ordre qui repose sur la vérité, se construit selon la justice, reçoit de la charité sa vie et sa plénitude, et enfin s'exprime efficacement dans la liberté. » Pacem in Terris, n° 167*

La paix, liée à la justice et à la charité, est un trésor que nous pouvons offrir à ceux qui frappent à nos portes. Les évêques de Belgique ont publié le 13 octobre dernier, un document interpellant : « ... Nous sommes témoins d'une migration problématique 'imposée' à l'échelle mondiale. Très souvent, les frontières s'ouvrent plus facilement aux capitaux, à l'industrie, au commerce, à l'art, à la science, à la technologie qu'aux personnes en détresse.

(...) Il s'agit de mettre au point une politique et une attitude qui font du monde 'une maison pour tout le monde'. Ceci favorisera la solidarité à partir d'une option préférentielle pour les plus pauvres (*Laudato si*, n° 158).

(...) Nous sommes responsables ensemble de toute la création. Ceci nous conduit à une fraternité mondiale et à l'égalité de dignité entre riches et pauvres, entre forts et faibles, entre ceux qui sont en bonne santé et ceux qui sont malades ou handicapés. » (cf. [www.cathobel.be](http://www.cathobel.be) pour le texte complet)

La paix est un thème qui traverse la Bible. Avec le père Claude Selis, nous voyons combien la paix appelle à la conversion continue que seul le Christ peut nous donner.

« Penser que la paix est venue une fois pour toutes serait une énorme erreur. Le moindre petit incident peut provoquer un feu de brousse. » Herman van Rompuy répond sans langue de bois aux questions de Jacques Zeegers.

Finalement, chacun est appelé à construire la paix là où il vit. C'est l'enjeu principal du mouvement « Gens de Paix ». Et dans chacun des articles suivants, celui de Nathalie Caprioli et celui de Paul-Emmanuel Biron, il est remarquable de voir à quel point le dialogue peut mener à la solidarité et dans un climat de confiance, permettre la compréhension de l'autre, indispensable à la vie en commun.

À la fin de ce mois, nous fêtons le prince de la paix. Il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin, et paix pour ceux qui étaient proches (cf. Eph 2, 13-14). Que l'amour qu'Il nous donne nous pousse à nous engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. Nous souhaitons à chacun de recevoir cette paix à Noël.

*Véronique Bontemps  
Pour l'équipe de rédaction*

# Recherche la paix et poursuis-la

Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil? Non, pas vraiment! L'angélisme d'une certaine mentalité chrétienne risque, en évacuant la violence par un coup de réprobation morale, d'empêcher toute analyse sereine de cette réalité et de sa place dans notre vie et notre société.

Même dans l'approche des Écritures, on s'offusque des guerres de conquête de la Terre Promise et on mettra en avant les belles paroles des Béatitudes : « Heureux les artisans de paix ». Pourtant les pages de l'Ancien Testament ont beaucoup à nous apprendre sur la violence et, par ailleurs, certaines pages du Nouveau Testament ne manquent pas d'esprit combatif. Passons quelques textes-clés en revue.

## ÇA COMMENCE FORT : CAÏN TUE ABEL! (Gn. 4)

La violence intervient dès le chapitre 4 de la Genèse, immédiatement après le second récit de la Création! Elle est ainsi présentée comme la conséquence directe et logique de la perturbation de la relation Homme-Dieu, qui est le thème central de ce récit. Dès le moment où l'homme se prend pour Dieu, maître et souverain de toutes choses, définissant lui-même le Bien ou le Mal, qu'arrive-t-il? L'homme tue son frère. Il n'y a en effet aucun obstacle, dans une logique du sur-homme, à se considérer comme maître et souverain des autres hommes. Tout ce qui viendrait contrarier ce dessein de supériorité est à éliminer. Le premier pas dans cette logique est le sentiment de jalousie. Voilà donc ce qu'il y a à surveiller!

Un autre problème crucial soulevé par ce texte est celui de la violence comme cycle infernal. La première crainte de Caïn-le-violent est d'être objet à son tour de violence (« le premier venu me tuera »). L'interdiction divine de frapper Caïn exprime le souci d'enrayer la violence comme cycle infernal, ce qu'elle est toujours.

## ÇA AURAIT PU FINIR TRÈS VITE : LE DÉLUGE! (Gn. 6-9)

La violence des hommes semble entraîner la violence divine. Dans la punition, il y a cependant discernement et mise en

place des conditions de possibilité d'un nouveau départ. Mais la leçon du texte ne porte pas sur la colère divine mais bien sur le fait que la perversion humaine était sur le point de réussir à tout pervertir en profondeur. Voilà le danger. Dieu ne veut pas de cette issue et replace la Vie au centre du projet de société. Le signe de cette Alliance renouvelée est l'arc-en-ciel : arc sans corde ni flèches, arc sans violence.



Caïn tue Abel, Pierre Paul Rubens

CC WikiCommons

## LE PLUS PETIT DE NOS FRÈRES : UNE MENACE OU UNE PROMESSE? (Gn. 37-48)

Joseph, le frère cadet au moment des faits, a un songe de puissance sur ses frères aînés. Ceux-ci le prennent comme une menace et font des plans pour l'éliminer. Finalement, c'est leur salut à eux (sortir de la famine) qui passe par ce frère rejeté. Histoire d'une belle revanche? La phrase-clé du récit pourrait bien être celle-ci : « Comment pourrais-je remonter chez mon père sans que l'enfant ne soit avec moi » (Gn.44,34), phrase prononcée par l'aîné quand, collectivement, les frères se rendent compte que le salut dépend de Benjamin, le plus jeune des frères à cet autre

moment des faits, double de Joseph que le père croyait mort. La leçon n'est pas : « Je vous l'avais bien dit, c'est moi Joseph le plus puissant » mais « une société court à sa perte si elle ne respecte pas le faible » car s'il y a respect du faible, il y a un cercle vertueux qui garantit tout le reste.

## QUELLE EST CETTE TERRE PROMISE? (JOSUÉ 1-11)

La volonté des tribus israélites de se constituer en nation, d'avoir un roi et un territoire « comme les autres nations » a amené Israël à un certain nombre de comportements nouveaux. La guerre de conquête occupe une large place dans les livres historiques. Victoires et défaites sont attribuées à



'Terre promise. L'enclave espagnole de Ceuta, au Maroc, est une terre promise pour les migrants'

Dieu. « Dieu est avec nous » semble être leur cri de ralliement, leur conviction. La critique historique a cependant montré qu'à l'époque où Israël a écrit ces livres, Israël était réduit à un minuscule territoire (autour de Jérusalem), totalement dépendant du pouvoir babylonien. Nostalgie d'une puissance passée? Même pas! Le sens de ce combat est indiqué dans le prologue et l'épilogue du livre de Josué : « Sois fort et tiens bon... pour veiller à agir selon toute la Loi que mon serviteur Moïse t'a prescrite ». Il s'agit d'un combat spirituel de toujours; le « territoire » est celui de la fidélité à Dieu.

### LA PAIX PAR LA JUSTICE (LES PROPHÈTES)

L'apport des prophètes est essentiel pour l'enrichissement de la conception de la paix. D'abord, ils dénoncent les fausses paix (cf Jér.6,14 : « ...car du petit au plus grand, tous sont avides de rapines, prophètes comme prêtres, tous ils pratiquent la fraude; ils pansent la blessure de mon peuple en disant à la légère 'paix, paix' alors qu'il n'y a point de paix »). Ils développent, par contraste, l'idée d'une paix qui serait le fruit de la justice (cf. Isaïe 2 : « Otez votre méchanceté de ma vue, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, soyez justes pour l'orphelin, plaidez pour la veuve... Alors il exercera son autorité sur les nations et sera l'arbitre de peuples nombreux qui de leurs épées forgeront des socs et de leurs lances des faucilles. Les nations ne lèveront plus l'épée l'une contre l'autre et l'on ne s'exercera plus à la guerre »). Le primat éthique (et d'une éthique concrète) est ainsi posé, ainsi que le lien fondamental entre justice et paix.

### ARTISANS DE PAIX (ÉVANGILE DE MATTHIEU)

Le message des Béatitudes invite, dans la même ligne que les Prophètes, à être des artisans de paix. La paix n'y est cepen-

dant pas une simple absence de conflit, une sorte d'harmonie universelle au prix de multiples concessions mutuelles allant jusqu'à la dénaturation de l'homme. Les Béatitudes reposent sur la conviction que si le monde suit sa logique interne la plus spontanée, il court à sa perte. Le seul salut, la seule paix fondamentalement possible se trouve dans l'inversion des valeurs. « Heureux les doux, ils posséderont la terre » est l'anti-thèse du constat le plus habituel : ce sont les puissants qui possèdent la terre. Les Béatitudes ciblent donc des mécanismes. La paix qu'elles proposent annonce de fameux combats! Jésus n'annonce-t-il pas : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » (Mt.10,34)? Il parle de combats spirituels, exigeant des choix.

### LA DERNIÈRE DES VIOLENCES (LES ÉVANGILES)

Le sacrifice du Christ en croix a un caractère ultime. C'est le Juste, l'Innocent par excellence, qui est exécuté. Pour ceux qui le tuent, c'est un supplice (violence réelle) mais le Christ en fait un sacrifice religieux, incarnant à la fois le bouc émissaire et l'agneau pascal. Ce sacrifice devrait être le dernier. Il devrait clore définitivement le cycle de la violence. Il ne nous est pas demandé des sacrifices qui ajouteraient quelque chose à celui du Christ comme si celui-ci était insuffisant. Les sacrifices qui pourraient nous être demandés sont ceux qui découleraient de notre fidélité au Message du Christ. Pour nourrir cette fidélité, il y a en fait Un sacrifice, le sacrifice eucharistique, sublimation du sacrifice violent. La violence ultime y est transformée en paix ultime. Et c'est le Christ post-pascal qui peut nous dire : « la paix soit avec vous ».

*Claude Selis op,  
ancien aumônier militaire*

# Promouvoir la paix, mais sans donner de leçons

## Rencontre avec Herman Van Rompuy, président émérite du Conseil européen



© Mathieu Dulière

*Au cours d'un colloque, vous avez dit que «La guerre peut reprendre à tout moment car elle est constitutive de l'être humain». Ne s'agit-il pas d'une vision quelque peu pessimiste de l'humanité?*

Ce n'est pas une vision, mais la réalité. Car l'histoire de l'humanité est une histoire de guerres. Pour empêcher les conflits, il ne faut pas nécessairement changer la nature humaine, mais il faut la contenir. Et là, les institutions peuvent aider. L'Union européenne en constitue un bon exemple.

L'idée géniale des fondateurs, après les traumatismes de la Deuxième Guerre mondiale, a été de commencer par l'économie, là où existent des intérêts communs. Cela dit, le but final était bien celui d'un partage de valeurs communes.

Le projet de monnaie commune a pris corps quand l'Allemagne s'est réunifiée. Helmut Kohl – c'était un historien – pensait qu'une Allemagne très forte, ne serait pas une bonne chose et qu'il fallait la protéger contre sa propre histoire, car un des objectifs premiers de l'intégration européenne est la préservation de la paix. Partager une monnaie commune, où la monnaie allemande n'est pas dominante et où les décisions monétaires sont prises en commun était un bon moyen d'éviter une domination allemande.

*Vous avez aussi dit que la démocratie était une des conditions de la paix.*

Oui, mais cela ne veut pas dire qu'il faille l'imposer comme le président Bush a voulu le faire en Irak. Par contre, le prin-

temps arabe a eu lieu sans intervention extérieure. Le seul pays où l'Europe est vraiment intervenue, c'est la Libye. Au début, il fallait éviter un carnage à Benghazi mais on aurait sans doute dû s'arrêter là, après la libération de cette ville.

Nous devons inciter des pays à passer à la démocratie, mais il est toujours difficile de juger la situation depuis l'étranger. En Tunisie, cela a réussi et c'est à juste titre qu'ils ont reçu le prix Nobel de la paix. Il aurait pu en être de même en Égypte, si le président Morsi n'avait pas voulu imposer une constitution islamique.

*La paix ne peut être garantie que si l'on partage certaines valeurs. S'agit-il des valeurs chrétiennes?*

Notre histoire fait qu'on n'a pas trop de leçons à donner comme chrétiens. D'épouvantables massacres ont eu lieu lors des guerres de religion. Les deux guerres mondiales n'ont rien à voir avec la religion, mais elles font aussi partie de l'histoire européenne. La première était principalement due à l'impérialisme allemand, avec une barbarie qui fait penser à l'État islamique. Des chrétiens se faisaient la guerre mais ce n'était pas au nom de la religion. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale on a assisté à un conflit entre deux paganismes : le nazisme et le communisme. Il ne faut donc pas attribuer toutes les guerres à la religion.

*Et dans cet ordre d'idées, a-t-on eu raison de ne pas mentionner l'héritage chrétien dans le projet de constitution européenne?*

Toute cette polémique autour du préambule de la constitution m'est apparue un peu superflue. Les premiers projets comportaient une falsification de l'histoire : on citait toutes les sources de la civilisation européenne sauf la chrétienté ! Personnellement, je trouvais ce préambule inutile. Tous les historiens reconnaissent que la chrétienté est un des piliers de la civilisation européenne à côté de la culture gréco-romaine et des Lumières. Nier cela, c'est trafiquer l'histoire. Il n'était donc pas nécessaire de mentionner cela dans un texte constitutionnel.

*Que vous inspire l'afflux de réfugiés en Europe et la réaction très diverse des pays membres?*

Plusieurs réflexions.

1. Que se serait-il passé si l'Union européenne n'avait pas existé ? Chacun aurait cherché à envoyer les réfugiés chez le voisin. On aurait sans doute vu des barbelés, non seulement entre quelques pays, mais partout, avec la possibilité d'incidents même violents aux frontières. Dans le passé, des guerres ont été déclenchées dans de telles circonstances. Le coût d'une non-Europe aurait été gigantesque.



© Charles De Clercq

Bruxelles, parc Maximilien septembre 2015



Robert Schuman signe le Traité de Paris, créant la CECA

© Communautés européennes 1950-1959

2. En 1940, on a connu un exode massif des Belges vers la France car nombreux étaient ceux qui se souvenaient des massacres de la guerre de 1914. Certains parlent des réfugiés chez nous comme si nous n'avions pas d'histoire. Après la guerre, l'Allemagne a accueilli 12 millions de réfugiés venant de l'est du pays, mais aussi de territoires qui ont été perdus par l'Allemagne après la guerre. Il faut s'en souvenir.
3. Certes, au début, les pays européens ont réagi de diverses manières. La chancelière allemande est devenue le symbole de l'accueil et le premier ministre hongrois celui du rejet. Chez nous aussi, à côté des milliers de volontaires qui se sont manifestés, d'autres, déjà inquiets auparavant, que ce soit à cause du chômage ou de la crainte d'attaques terroristes ont exprimé leur angoisse.
4. On a cependant fini par comprendre que seule l'Europe pouvait apporter une solution, même s'il a fallu quelques semaines pour y arriver. Le partage du « fardeau » des réfugiés – un terme pas très heureux – a été accepté avec une majorité de 90%. Les quatre pays qui s'y sont opposés ne représentent que 10% de la population européenne. Et quelques jours après, au Conseil européen les décisions ont été prises à l'unanimité. Et puis, il y a eu ce très beau moment au Parlement européen où l'Allemagne et la France ont dit qu'il fallait davantage d'Europe et pas moins d'Europe. Mais le problème n'est pas réglé pour autant car aussi longtemps que des gens viendront de Syrie en Europe, la tension montera. L'Europe doit se montrer plus pro-active dans ce dossier et ne pas laisser uniquement les Américains ou les Russes s'en mêler.

***Que peut faire l'Europe pour promouvoir la paix dans le monde? En a-t-elle encore les moyens?***

Elle doit d'abord préserver la paix sur son propre continent. On parle beaucoup de l'islam mais il faut se rappeler le récent conflit dans les Balkans. À Sebrenica, des milliers de musul-

mans ont été assassinés par des chrétiens. Je ne dis pas cela pour nous culpabiliser mais pour répondre à une certaine islamophobie qui se manifeste chez nous. À ce moment-là, l'Europe n'a pas bien réagi. Elle a attendu les Américains et la paix n'est venue qu'avec les accords de Dayton, qui n'est pas une ville européenne que je sache.

Il y a aussi la guerre en Ukraine qui jusqu'ici a fait 7000 morts. Là, l'Union européenne a pris l'initiative pour rétablir la paix. M. Hollande et Mme Merkel ont joué à cet égard un rôle très important.

***Après votre expérience au sommet de l'Europe, que pouvez-vous dire sur la «paix communautaire» en Belgique?***

En 2007-2008, une véritable panique s'est emparée des responsables européens et c'est une des raisons pour lesquelles je suis devenu président du Conseil. Suite à l'accalmie qui a suivi mon entrée en fonction comme premier ministre, et sans que j'y sois pour quelque chose, les Européens se sont dit qu'après cela, je pourrais calmer tout le monde! C'était évidemment beaucoup plus compliqué que cela car je ne m'étais pas encore attaqué à Bruxelles-Hal-Vilvorde ni à la réforme de l'État! Maintenant, on vit une période très curieuse où un parti séparatiste fait partie d'un gouvernement fédéral sans programme communautaire. Et du côté francophone, le MR, très minoritaire, est seul au pouvoir. C'est surréaliste, c'est Magritte, mais cela marche! Faire vivre deux peuples ensemble en Belgique est un travail qui n'est jamais terminé. Il est crucial que les leaders des grands partis en soient conscients et que le dialogue reste ouvert car il s'agit d'une construction très fragile. Penser que la paix est venue une fois pour toutes serait une énorme erreur. Le moindre petit incident peut provoquer un feu de brousse.

*Propos recueillis par  
Jacques Zeegers*

# Gens de Paix

À l'heure où l'immigré est de plus en plus présenté comme une menace pour la paix et la sécurité sociale dans nos sociétés occidentales, la mission et les activités des Gens de Paix montrent à suffisance que la paix et la participation sociale sont des besoins universels. En conséquence, chaque individu, homme ou femme, jeune ou vieux, immigré ou non, a la responsabilité de contribuer à la construction de la paix. Celle-ci est un engagement permanent. Elle repose sur la solidarité, l'altérité, l'amour envers l'autre.

Au sein de la Communauté de Sant'Egidio ([www.santegidio.org](http://www.santegidio.org)) existe un mouvement appelé Gens de Paix (*Genti di Pace* en italien, *Volkeren van Vrede* en néerlandais). Regroupant en majorité les personnes issues de l'immigration et ayant en conséquence différentes cultures, religions et nationalités, ce mouvement veut promouvoir la paix par le vivre ensemble, la solidarité et la participation aux actions et initiatives de paix. Il existe dans plusieurs villes d'Europe, notamment à Anvers.

## AGIR AU QUOTIDIEN POUR LA PAIX

Le vivre ensemble commence d'abord dans un groupe restreint (famille, école, lieu de travail, etc.) avant de s'étendre dans la société. Il se traduit chez les Gens de Paix par la tenue mensuelle d'une rencontre d'information et d'échange de nouvelles, l'organisation annuelle d'une activité culturelle (visite d'une curiosité nationale) et récréative (excursion), le partage annuel d'un repas interculturel (généralement le 18 décembre, en la journée internationale des migrants) et l'organisation occasionnelle d'une activité interculturelle (festival, etc.). Les Gens de Paix témoignent leur solidarité les uns vis-à-vis des autres par des visites, des paroles et des gestes réconfortants notamment à l'occasion des événements douloureux de la vie (maladie, décès, perte d'emploi, etc.). Ils veulent en outre participer à la société par l'exercice d'un métier ou d'une activité bénévole. Et puisqu'ils sont de diverses traditions linguistiques, les Gens de Paix s'encouragent mutuellement à apprendre le néerlandais, en vue de faciliter l'échange et la communication entre eux et avec leur environnement.

## DES RENDEZ-VOUS ANNUELS

Le vivre ensemble des Gens de Paix au sein de la société anversoise se concrétise aussi par le concert d'automne qu'ils jouent à l'intention des personnes âgées. Ce concert qui voit les seniors danser et chanter en chœur les classiques et les succès de leur temps est une occasion de rencontre et de dialogue entre anciens et nouveaux anversois. Cette rencontre est, à en croire Hilde Kieboom, vice-présidente de Sant'Egidio et responsable pour les communautés en Belgique, «une réponse à la peur de l'immigré, courante dans l'opinion et particulièrement chez les seniors».

Enfin, en ce qui concerne le soutien des actions et initiatives de paix, les Gens de Paix participent notamment le jour du nouvel an à la marche pour la paix et en septembre à la «marche aux flambeaux» pour attirer l'attention respectivement sur les pays encore en guerre et sur les conséquences de la politique raciste et antisémite du nazisme.

Les Gens de Paix sont un exemple concret de participation à la construction de la paix au niveau local. Ils conçoivent leur diversité non comme un obstacle, mais plutôt comme un enrichissement mutuel et une condition du vivre ensemble interculturel. L'engagement des Gens de Paix nous enseigne en définitive que la paix est possible là où les gens vivent ensemble. Le Vivre ensemble solidaire est donc le nouveau visage de la paix durable.

*Willy Musitu*  
Gens de Paix, Anvers



Excursion à Mons, Gens de Paix, Anvers

© Sant'egidio

# À l'école de la paix

Il y a quelques années, l'Institut des Filles de Marie, à Saint-Gilles, fut le théâtre de heurts violents qui en ébranlèrent les fondements. En réponse à l'agression, l'école - 1000 élèves toutes sections confondues - a choisi la voie du respect et du dialogue pour sortir de la peur. Rencontre avec Paul Straetmans, heureux directeur de l'Institut.



## **Quelles étapes vous ont mené dans vos fonctions actuelles?**

J'ai commencé comme surveillant-éducateur, puis comme secrétaire de direction et à la fois sous-directeur et professeur de religion dans un établissement scolaire à Molenbeek, puis coordonnateur au CEFA d'Ixelles-Schaerbeek avant d'arriver à l'IFM comme directeur. Dans mon parcours professionnel, j'ai toujours été attiré par l'enseignement technique-professionnel, ou l'alternance.

## **Six mois après votre arrivée, vous voilà confronté à un conflit majeur. Avec quels outils l'avez-vous désamorcé?**

L'institut a effectivement traversé un tourbillon dans lequel se sont retrouvés les élèves, les membres du personnel et la presse. Une personne avait été agressée, à cause de son orientation sexuelle supposée, et l'affaire a pris une ampleur démesurée. Nous avons fait appel à un service de médiation extérieur, afin qu'il nous aide à clarifier les données du conflit. Avec lui nous sommes entrés dans un élan constructif qui nous a fait sortir de la méfiance et de l'angoisse. Des élèves du secondaire aux membres du personnel d'entretien, nous avons libéré la parole, afin que chacun puisse exprimer son ressenti, puisse mettre des mots sur son malaise. C'est ainsi qu'a émergé un numéro spécial de notre journal de l'école, dans lequel mots et dessins évoquent les vitres cassées, les meubles renversés, la peur de l'autre.

## **Quelle était la finalité de cet exercice?**

Nous souhaitons retrouver un climat de sérénité dans l'école, avec les élèves, leurs parents et tous les acteurs de l'institut, dans le souci de réintégrer la personne agressée dans l'école, parmi un corps professoral sous tension. Lorsque surgit un événement de taille, imprévisible, je me sens coupable car responsable. Dans ce cas-ci, je considérais avoir une dette envers cette personne. C'est là que ma foi m'a aidé à garder le cap : celui de tout mettre en œuvre pour qu'elle revienne. Une petite année aura été nécessaire pour remettre l'école sur les rails, mais je ne vous cache pas que cela fut aussi éprouvant que riche en découverte de l'autre. Aujourd'hui, un lien a été retrouvé, et la confiance est revenue; lors de visites dans l'institut, on me dit même que cette école est fort calme!

## **Comment retrouver la paix, y compris avec des acteurs supposés du conflit?**

J'ai toujours gardé l'Espérance, et je me suis entouré de personnes qui nous ont fait avancer. Lorsque 120 membres du

personnel se côtoient, il y a des équilibres à sauvegarder. Cela passe d'abord par le respect, qui mène à la confiance. Ce qui ne veut pas dire que l'on soit d'accord sur tout. La paix est, selon moi, une question d'équilibre, et demande que chacun puisse expliquer ses décisions. Comme directeur, je me dois de faire émerger les qualités des différents acteurs du terrain, au service du projet. Je pense que rester humble facilite le respect réciproque.

## **L'école a-t-elle retrouvé sa sérénité?**

J'estime que pour 90%, l'école a retrouvé sa sérénité, grâce à un processus mis en place pour pardonner; processus qui n'a pas été simple à mettre en œuvre. En ce qui concerne la personne blessée, elle a courageusement réintégré l'école, et chacun a pu retrouver sa place, sa mission, peut-être avec davantage d'assise. Pour ma part, le pardon exige que l'on se respecte soi-même, et que l'on mette tout en œuvre pour se réapproprier réciproquement la confiance que l'autre nous témoigne. Étant toujours sur ce chemin du dialogue, lors des attentats de Charlie Hebdo, nous avons aussi ouvert le dialogue et réfléchi ensemble, dans le respect des valeurs et des convictions. Je reste persuadé que l'humour bien utilisé peut être un facilitateur de paix. Aujourd'hui, je suis fier et heureux du travail positif de tous les membres du personnel qui composent notre institut et qui développent de nombreuses propositions, comme le théâtre, les voyages scolaires, ou la participation à diverses activités sociales, dans un esprit quotidien de bienveillance.

*Propos recueillis par  
Paul-Emmanuel Biron*



# Une logique de réseau



© Dragan Marković

Ça bouge dans le quartier Maritime. Un réseau de solidarité se tricote entre des gens et des asbl du coin. Grâce à la prévention et à la créativité en réponse à la « fascination du désastre ».

Molenbeek-Saint-Jean fait partie du ‘croissant pauvre’ de la Région bruxelloise, qui concentre les habitants les moins favorisés économiquement autour du centre-ville. Le taux de chômage (2011) s’y élève à 31%, 48% chez les jeunes. Le revenu moyen par Molenbeekois vaut la moitié de celui des habitants de Woluwe-Saint-Pierre; 13% des ménages sont inscrits pour une demande de logement social<sup>1</sup>. Passez le canal, visez l’ancien site Tour et Taxis, vous êtes dans le quartier Maritime. Sa réputation? Forcément mauvaise. Le quartier a connu quelques mutations; aux yeux de Jean-Louis Mahieu, enraciné ici depuis 45 ans, « du temps où le dépôt des douanes fonctionnait encore, le quartier vivait jour et nuit. Aujourd’hui, tout semble mort. À partir des années 1980, les entreprises et commerces ont fermé, les loyers ont baissé, ce qui a permis à des populations marocaines, d’Europe de l’Est et du Congo de s’installer ici. À présent, on s’est habitué et ça va bien ».

## SORTIR DES MURS

On s’est habitué? On a surtout appris à se connaître. Marie-Rose, la femme de Jean-Louis, considérée dans l’arrondissement comme une héroïne, a impulsé pendant 20 ans une dynamique parmi les habitants. À son décès, Jean-Louis a repris le flambeau. Le comité de quartier, les brocantes, la fête de Saint Nicolas avec plus de 250 gosses, les façades fleuries, la sensibilisation à la propreté : des ‘petites choses’ qui produisent des effets durables et améliorent l’ambiance du quartier. Autre fierté du Comité de quartier, celle d’avoir pu décrocher auprès de la commune le Centre communautaire maritime, où asbl et habitants se croisent et travaillent dans une logique de réseau, dans la volonté de tisser des partenariats en tous sens. Les contraintes du décret de cohésion sociale pour obtenir des subsides n’y sont certainement pas étrangères...

## JONGLAGES

Le cirque est un outil idéal pour se rencontrer, créer, s’épanouir, apprendre ensemble. Ses symboliques sont puissantes et parlent aux jeunes. Selon Lucie Martin, coordinatrice des projets de quartier à l’École de cirque, « quelle que soit l’activité au cirque, on construit ensemble, il faut donc apprendre à faire confiance, à se faire confiance ». C’est ainsi qu’il trouve des liens avec des projets d’alphabétisation. Le cirque est également en lien avec le soutien scolaire : les animateurs y travaillent autant les compétences motrices que langagières, ainsi que la concentration, l’autonomie, le respect de l’autre. Pour échafauder une pyramide humaine, il faut se soucier de ne pas faire mal à celui qui est en-dessous, ne pas trop bouger, s’assurer que tout le monde tient bon!

## POINT D’ORGUE

Chaque année, le Festival Embarquement immédiat coïncide avec la Journée sans voiture. Quelque 25 asbl y sont impliquées, dont le Comité de quartier, la Porte verte ou le Centre communautaire maritime. Même si le chômage et le logement restent un problème majeur, une seule journée (et ses implications en amont) parvient à faire palpiter le quartier par son énergie positive. Quel effet sur les habitants, une fois les tentes repliées et la musique coupée? Si l’impact est toujours compliqué à évaluer, les asbl remarquent que le rendez-vous est devenu incontournable, avec une fréquentation croissante de la population de Molenbeek. Et d’ailleurs.

*Nathalie Caprioli,  
Centre Bruxellois d’Action Interculturelle*

Article complet sur [www.cbai.be](http://www.cbai.be)

1. Monitoring des quartiers de la Région de Bruxelles-Capitale